

L'intervention de Sara du collectif solidarité Iran Lyon

La guerre et la catastrophe écologique

Mesdames et Messieurs,

Pour beaucoup d'entre vous, le détroit d'Ormuz est avant tout un corridor de transport d'énergie, une route stratégique pour le pétrole, le gaz et les intérêts géopolitiques. Mais moi, quand j'entends le mot *Ormuz*, je ne vois pas d'abord des tankers, des cartes militaires ou des chiffres. Moi, je vois la mer. Je vois les vagues. Je vois les baleines et les dauphins du Golfe Persique. Je vois une vie silencieuse, fragile, qui n'a rien demandé à personne, et qui pourtant subit la violence des hommes.

Et cette guerre ne détruit pas seulement des villes. Elle détruit aussi un monde vivant.

Car l'Iran n'est pas seulement un territoire stratégique. C'est un pays d'une grande richesse naturelle. Il y a les montagnes, les forêts, les zones humides, les déserts, et les eaux du Golfe Persique. Dans ces paysages vivent des espèces rares, précieuses, irremplaçables. Parmi elles, il y a le léopard persan, l'un des félins les plus menacés au monde. Un animal majestueux, déjà fragile, déjà en danger avant même les bombardements. Et aujourd'hui on sait qu'ils ont été tués lors de ces attaques.

Car il faut le dire clairement : avant même la guerre, la nature iranienne était déjà fragilisée. À cause de la mauvaise gouvernance, de la surexploitation de l'eau, de la pollution, de la désertification, de la destruction des forêts et des zones humides, l'écosystème iranien souffrait déjà. La terre était fatiguée. L'eau manquait. L'air était pollué. Les habitats naturels reculaient déjà. La guerre n'a donc pas frappé une nature forte. Elle a frappé une nature déjà blessée. Et aujourd'hui, elle l'enfoncé encore davantage.

Et puis il y a les réserves pétrolières qui explosent. Et là, ce n'est plus seulement la guerre visible. C'est une catastrophe écologique totale. Des colonnes de fumée noire montent dans le ciel. Une fumée épaisse, toxique, qui empoisonne l'air. Cette fumée ne reste pas au-dessus d'un seul site bombardé. Elle se répand. Elle voyage. Elle étouffe les humains, les animaux, les plantes. Elle recouvre tout.

Puis vient la pluie acide.

Après l'explosion des réserves pétrolières, les substances chimiques montent dans l'atmosphère, se mélangent aux nuages, et retombent ensuite sous forme de pluie acide. Cette pluie ne tombe pas comme une pluie ordinaire. Elle brûle les feuilles, abîme les arbres, détruit les cultures, acidifie les sols, pollue les rivières, tue les poissons, affaiblit toute la chaîne du vivant. Ce n'est pas seulement une pluie. C'est une nouvelle attaque contre la terre.

Mais il faut comprendre une chose essentielle : ce désastre ne reste pas limité à l'Iran. Le monde est lié. Les vents transportent la fumée vers d'autres pays. Les courants marins diffusent la pollution dans le Golfe Persique et au-delà. Les pluies transportent les produits toxiques. Les oiseaux migrateurs emportent avec eux les conséquences d'un environnement détruit. Quand la nature est blessée quelque part, ce n'est jamais un problème local. C'est une blessure pour le monde entier.

Et même quand les armes se taisent, la destruction ne s'arrête pas.

Parce qu'après la guerre, il faut reconstruire. Reconstruire les villes, les routes, les ponts, les bâtiments, les réseaux, les ports. Et reconstruire demande énormément de ressources, énormément d'énergie, énormément d'eau, énormément de matériaux. Donc même après la

guerre, la nature continuera à payer. La guerre détruit d'abord, puis la reconstruction épuise ce qui reste.

Voilà pourquoi il faut voir plus loin que la géopolitique.

Car la nature met des siècles à créer la vie, et la guerre suffit de quelques instants pour tout défigurer.

Protéger la paix, ce n'est pas seulement protéger des peuples.

C'est aussi protéger les mers, les forêts, les animaux, l'air, l'eau, et l'avenir.

Je vous remercie.